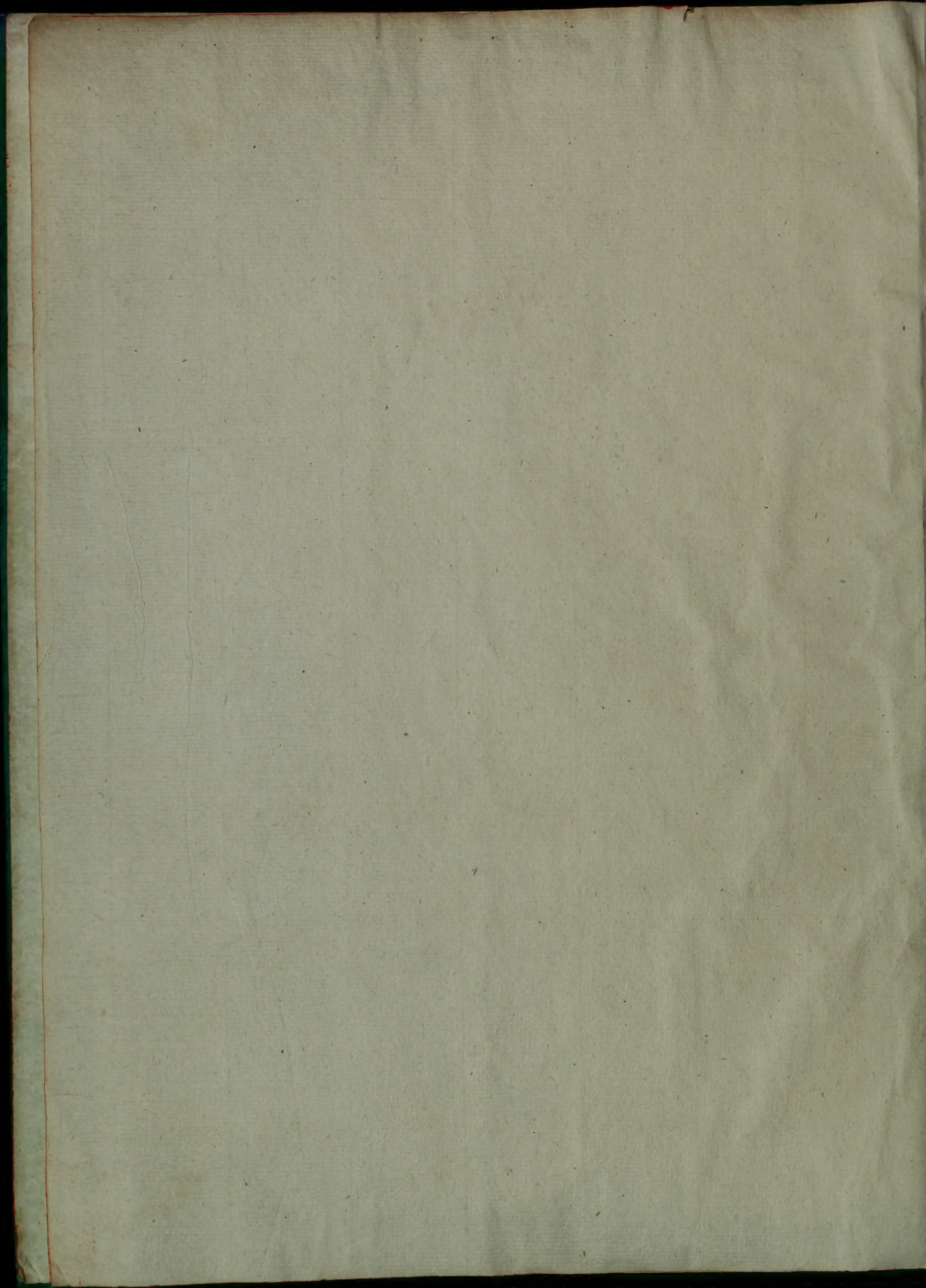


1111

1111

BLAISE



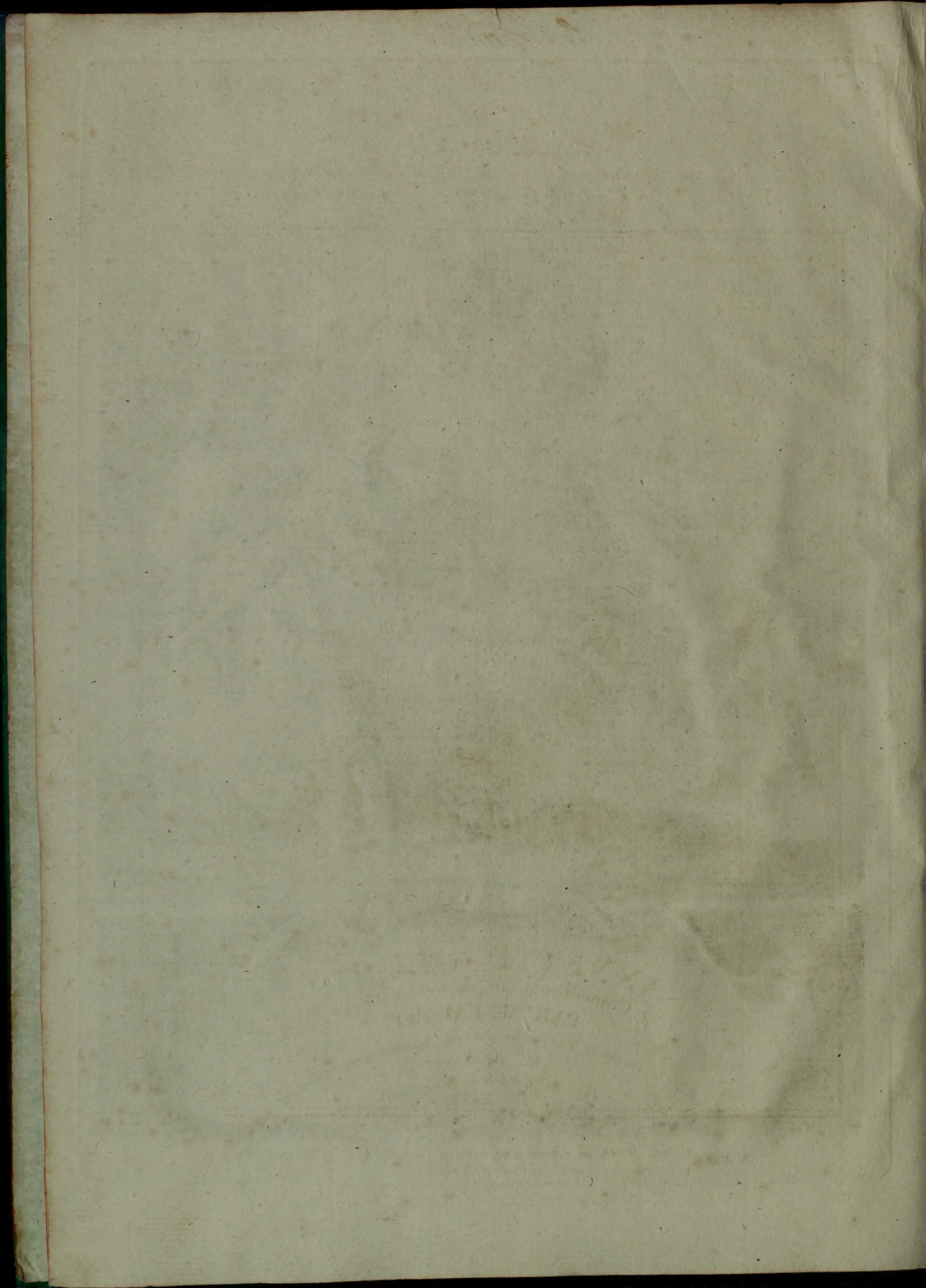
Les parties font séparés

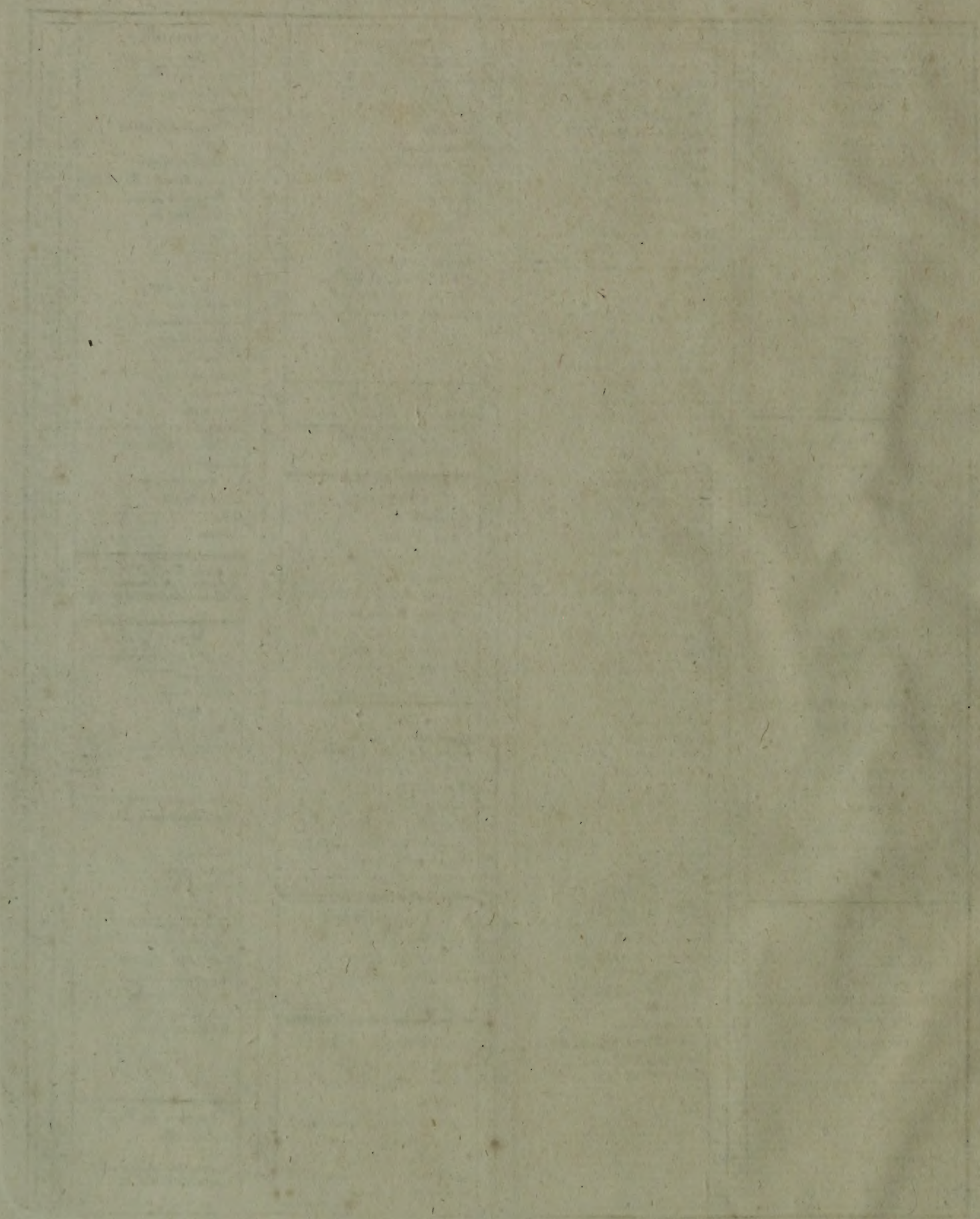


ANNETTE et LUBIN,
Comédie en un Acte en Vers,
PAR M^c FAVART.

Mêlée d'Ariettes et Vaudevilles dont les accompagnements sont de
M^r BLAISE.
Prix 12^{''} y compris les Parties séparées.
Gravée par Chambon.

A Paris } Chez M^e De la Chevandière, rue du Roule, à la Croix d'Or.
aux Adresses ordinaires.





SCENE PREMIERE.

LE BAILLI LE SEIGNEUR.

Ariette Dialoguée, de M^r Blaise.

1^{re} Viol. *Allegro*

2^e Viol.

LE SEIGNEUR. *Bailli.*

LE BAILLI. *Monseigneur, Monsei-*

N'avez vous pas vu mon piqueur? Avez vous vu le cerf? Mes chiens ont pris le

gneur.

change.

Monseigneur, Monseigneur, c'est une chose étrange, Il faut le decretter et le mettre en pri-

P. *F.* *P.*
 Un cerf? Vous perdez la rai-
 son, Il faut le décréter, le décréter et le mettre en prison.

F. *P.* *F.* *P.* *F.* *P.*
 son. J'entens vers le bois....
 C'est un rapt.... Vous êtes Seigneur du village, Vous de-

F. *P.* *F.* *P.*
 vez maintenir les loix. Vous êtes Seigneur du village, Vous devez maintenir les

F. P.
 Finiſſez votre verbiage... Le cerf...? Mon piqueur...
 leix, Lubin...? Annette...? Monsei -

F. P.
 Finiſſez votre verbiage. De ce côté j'entens le cor.
 jneur, Monſieur. Monsei -

F. P.
 J'entens le cor, J'entens le cor, J'entens le cor...
 gneur, demeurez encor. Res tez encor, Restez encor,

Psf.

J'entens le cor, J'entens le cor, J'entens le cor, J'entens le cor, J'entens le cor,

Restez encor, Restez encor, Restez encor, Restez en cor,

F.

J'entens le cor.

Restez en cor.

LE BAILLI.

*Oui Monseigneur, l'affaire est criminelle.
Annette est fille et Lubin est garçon;
Ils s'aiment tous les deux.*

LE SEIGNEUR.

La chose est naturelle.

LE BAILLI.

Quoi! s'aimer sans permission!

LE SEIGNEUR.

En faut il pour s'aimer

LE BAILLI.

Mais Annette est si belle!

LE SEIGNEUR.

Oui da! je ne la connois pas.

LE BAILLI.

Ah! Monseigneur quelle a d'appas.

Flauti gracioso.

LE BAILLI

Annette, à l'age de quinze ans, Est une i...mage

Du printemps; C'est l'aurore d'un beau matin, Qui ne veut naître Et

ne paroître Que pour Lubin.

2.

Son teint bruni par le Soleil,
 Est plus piquand et plus vermeil.
 Blancheur de lys est sur son sein;
 Mouchoir le couvre,
 Et ne s'entrouvre
 Que pour Lubin.

3.

Sa bouche appelle le baiser,
 Son regard dit qu'on-peut oser
 Mais tout autre oseroit en vain;
 C'est une rose
 Qui n'est eclose
 Que pour Lubin.

LE SEIGNEUR.

Quel est donc ce Lubin pour être si cheri?

LE BAILLI.

C'est un drôle vraiment bien taillé, bien nourri.

6 Ariette de M. Blaise

Allegro e gracioso.

LE BAILLI

Lubin est d'une figure

Qui met tout le monde en train; Qui met tout le monde en train;

Sa gaité naïve et pure Annonce un cœur sans chagrin; Annonce un cœur

sans chagrin; C'est l'instinct de la nature, C'est le re-

Fine.

7

F. *P.*

gard du desir; Du bonheur c'est la peinture, C'est le ri - - - re du plai -

F. *P.*

si - Il ne s'inquiète De rien, de rien, Et le cœur d'An -

F. P. *Crescendo.*

nette est tout son bien, Et le cœur d'Annette est tout son bien.

Da Capo.

Lubin est d'une figure,

LE BAILLI.

On ne les voit jamais dans le village,
C'est tous les jours fête pour eux.

Ils vivent pour eux seuls.

LE SEIGNEUR.

Ils en sont plus heureux.
Le grand monde est l'écueil du sage.

Prelude.

LE SEIGNEUR

Ce n'est que dans la retraite Qu'on jouit des vrais plai-
sirs; Sans regrets et sans desirs, L'ame est libre et sa-tis-fai-te; Heureux!
heureux dont le cœur Trouve en soi tout son bonheur.

2.

*La vertu douce et tranquille
 Fuit le faste et la grandeur:
 L'innocence et la candeur
 N'habitent que cet asyle.
 Heureux! heureux dont le cœur
 Trouve en soi tout son bonheur.*

LE BAILLI.

Excusés vous Lubin?

LE SEIGNEUR.

*Non ce seroit dommage
 Qu'Annette fut le prix d'un amour villageois.*

LE BAILLI.

*Voilà Lubin qui sort du bois,
 Parlez lui.*

LE SEIGNEUR.

*Je ne puis m'arrêter d'avantage;
 Conduisez moi par ce sentier,
 Vous reviendrez après les epier.*

SCENE II.

LUBIN, arrive portant
sur sa tête un faisceau
de feuillage.

Ariette.

Musical notation for the first system, including vocal line and piano accompaniment. The vocal line begins with the name 'LUBIN' and the lyrics 'Pour mon Annet, te Fer -'.

Musical notation for the second system, including vocal line and piano accompaniment. The vocal line continues with the lyrics 'mons une maison nette; Pour mon Annet, te La peine ne coute rien. Non, non, rien,'.

Musical notation for the third system, including vocal line and piano accompaniment. The vocal line continues with the lyrics 'La peine ne coute rien. Non, non, rien, Annette me païra bien, Fort bien, fort bien, Je'.

Musical notation for the fourth system, including vocal line and piano accompaniment. The vocal line concludes with the lyrics 'ne veux pour salaire Que lui plaire, Tout le reste ne m'est rien, Non, rien. Je'.

P. *F.*

ne veux pour salaire Que lui plaire, Tout le reste ne m'est rien, Non, rien.

P. *F. Seque.*

Ces rameaux epais, Serrés de près Nous donneront du frais.

Cet azyle heureux Fait pour nous deux, Suffit a tous nos vœux. Ici tous les deux Nous serons heu-

reux Avec An net. te En ces lieux je n'e plais Ma mai. son. net. te Est un pe. lit pa.

lais: Avec An - net - te, J'y trouverai toujours Les jours trop courts, Les jours trop

courts, Pour elle que j'eprenne Quelque peine, J'en trouve toujours bien, Tres bien.

Segue.
Avançons l'ouvrage; Bon courage, Ne négligeons rien, L'on m'en paiera

bien, L'on m'en paiera bien.

LUBIN.

Etendons pour tapis cette natte de jonc,
N'oublions pas les moindres choses.
Sur ce petit banc de gazon,
Près de Lubin, Annette il faut que tu reposes.
Un si joli réduit ferait envie au Roi;
Mais il faut être avec toi.

12 Ariette

LUBIN

Ma chere Annette N'arrive pas:

N'arrive pas: N'arrive pas: Tout m'inqui et te, Hâte tes pas;

Viens dans mes bras, Viens dans mes bras, Le tems s'avance, Je suis en transe,

Je suis en transe, Le tems s'avance: oui, oui, oui Hâte toi, Je t'attends:

The musical score consists of four systems, each with a vocal line and a piano accompaniment line. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 2/4. Dynamics include *P.* (piano) and *F.* (forte). The lyrics are in French and are written below the vocal line. Fingerings and breath marks are indicated throughout the score.

P. F. P.

Jel'avois, Jel'entends. Non, non, non, jel'envisage, Quoiqu'absente; J'ai son i-

mage Toujours présente Ah! que l'attente Me fait souffrir. Pour me distraire a che- vos n'etre ou

F. P. F. P. F.

vrage. Tu tardes trop, j'en ai plus de courage Ah! ah! ah! que l'at

P. F.

tente Me tourmente! Annette absente Me fait mourir, Me fait mourir, Me fait mourir, Me fait mou-

P. F. F^{mo}

rir, Me fait mourir, Me fait mourir, Me fait mourir; Arrêtons...

Segue .

P. F. P. F. P.

Ecoutons... Qui jentends... accourir... Cest le bruit... du Zephir, Des rameaux,

F. P. F. P. F.

C. I^o C. I^o

Des ruisseaux. Ma chere Annette Narrive pas, Narrive pas,

P. F. P.

Narrive pas: Tout m'inqui et te, Tout m'inquiet. te Helas! Tout m'inquiet. te;

L'heure s'avance; Je suis en tran-se Je suis en tran-se L'heure s'avance: Ah! ah!

ah! ah! Lubin Quel chagrin Ecoutons: c'est en vain.

Ah! ah! quel'attente M'impatiente! Ah! quel'attente Me fait souffrir De ce co-

teu, regardons dans la plaine; Jenevois rien, tout redouble ma peine. Ma chere Annette, Toi si peu-

nette, Tu vas sculette! Si par malheur on tattend, on te guette! Ah! ma chere Annette,

Ah! que l'atten-te M'impati-en-te Et me tourmen-te! Ah! que l'atten-te Me fait souffrir!

Annette absente Me fait souffrir, Me fait souffrir, Me fait souffrir! Me fait mourir, Me fait mou-

rir, Me fait mourir, Me fait mourir.

LUBIN.

Mais il n'est pas si tard que je le pense.
 Je mesure le tems à mon impatience,
 Plus qu'à la hauteur du Soleil;
 Sans doute Annette eprouve un sen-
 timent pareil.

SCENE III.

ANNETTE, LUBIN.

ANNETTE, dans l'enfoncement du Théâtre.
 C'est la fille à Simonette, Qui porte un panier d'œufs frais.

LUBIN.
 Pour le coup la voilà,
 je n'ai plus de souci.

ANNETTE
 Elle voit une fauvette, Elle veut courir après.

LUBIN, continuant
 de travailler.
 Allons, allons, Lubin
 dépêche.

ANNETTE
 Le pied glisse à la pauvre, Tout d'un coup la voilà sur l'arbre.

LUBIN, recule.
 Faisons un peu de
 cette eau fraîche.

ANNETTE
 Qu'aller dire à Simonette? Elle a voit cassé ses œufs.

LUBIN.
 Le bouquet que j'ai fait, où
 donc? Ah! le voici.

ANNETTE, 2^e Couplet.
 Si bien que la mère Jeanne,
 Qui trouvoit l'prunier trop haut,
 Grimpit d'bout dessus son âne,
 Et sur l'arbre n'fit qu'un saut:
 V'la t'il pas qu'la branche casse.
 L'âne a peur, adieu, bon soir,
 Jeanne tombe avec la branche,
 Dam' pourquoi se laisser choir

Me voilà, je suis hors d'haleine.
 LUBIN.
 Tu m'as causé bien de la peine.
 ANNETTE.
 J'ai tant couru, voi donc comme le cœur me bat:
 LUBIN.
 Te voilà dans un bel état!
 Morguenne aussi, pourquoi venir si vite?

ANNETTE.

Je vais plus doucement, Lubin, quand je te quite.

LUBIN.

Laisse moi te gronder, tais toi

ANNETTE.

Gronde si tu le peux.

LUBIN, *lui essuyant le visage.*

*Ah! la pauvre petite!
Ah! comme elle a chaud!*

ANNETTE.

Eh bien?

LUBIN.

Quoi?

ANNETTE, *souriant.*

Gronde donc.

LUBIN, *l'embrassant.*

*Voilà pour t'apprendre
A venir te moquer de moi.*

ANNETTE.

Je serois fille à te le rendre.

LUBIN.

Tu n'iras plus si vite?

ANNETTE.

Non;

*Je te demande bien pardon
De n'être pas plutôt venue.*

LUBIN.

Bon: te voilà bien corrigée.

ANNETTE, *regardant la cabane.*

Eh! mais...

Mais quel objet frappe ma vue!

LUBIN.

*Pour toi cette cabane est faite tout exprès.
Du côté du midi, vois comme elle est garnie;
C'est pour te garantir ou du Soleil trop fort,
Ou des injures de la pluie,
Et ces jours menagés exprès vers la prairie,
Nous donnent la fraîcheur du Nord.*

ANNETTE

Un peu laid et vieil'. Pour orner ma retraite, Tes soins n'épargnent

rien; Avec toi ton Annette Se trouve toujours bien. La chaleur la froid du... ré,

Tout cela n'est rien pour moi; Le seul mal que j'endure, C'est d'être loin de toi.

LUBIN. Rien n'annonce ici la grandeur ; Mais j'y retrouve Annette, Annette et le bonheur.

ANNETTE. LUBIN. Rien ne nous est contraire. Nous sommes

ANNETTE. LUBIN. sa-tis-faits. De la na-ture entie-re Nous goutons les bienfaits Ma che-re !

ANNETTE. LUBIN. La lumiere et l'air sont a nous ; Nos cœurs sont purs,

DUO

LUBIN. La lumiere et l'air sont a nous ; Nos cœurs sont purs,

ANNETTE. LUBIN. Nos cœurs sont purs, nos jours sont doux.

Nos cœurs sont purs, nos jours sont doux.

ANNETTE.
 Toutes ces maisons magnifiques
 Qu'à la ville on trouve par tout,
 Ne valent pas nos toits rustiques ;
 Ces feuillages nouveaux sont bien plus de mon gout,
 Que ces planchers pleins de dorure,
 Où l'on ne voit le bonheur qu'en peinture.

LUBIN.
 Les Grands ne sont heureux qu'en nous contrefaisant,
 Chez eux, la plus riche tenture

Ne leur paroît un spectacle amusant
 Qu'autant qu'elle rend bien nos champs notre verdure,
 Nos danses sous l'ormeau, nos travaux, nos loisirs.
 Ils apellent cela, je crois, un paysage.

ANNETTE.
 Ah! Lubin, nous devons bien aimer nos plaisirs,
 Puisqu'il faut tant d'argent pour en avoir l'image.

LUBIN.
 Pauvres gens! leur grandeur ne doit pas nous tenter
 Ils peignent nos plaisirs, au lieu de les goûter.

Indante. LUBIN.
Prelude. Ces lits, ou la mollesse s'unit avec les maux, Noirissent la pa-

resse sans donner le repos. Sur nos gazon on sommeille Tranquillement et d'abord An-

ANNETTE.
 nette comme on y dort. Comme on y veille.

ANNETTE.
 Eh! que ne viennent ils comme nous deux à deux,
 Habiter ici des cabanes,
 Courir, sauter, danser, prendre part à nos jeux!

LUBIN.
 Bon! ils marchent comme des cannes.

ANNETTE.
 Ils son bien à plaindre; pour moi
 Je suis legere et j'en profite.
 Lubin, j'aime à courir bien vite,
 Sur-tout quand je cours après toi.

LUBIN.
 Oh! nous courrons tantôt: la chaleur nous invite
 Ah prendre ici le frais: faisons notre repas;

|| Annette tu n'attendras pas;
 Cette eau pure, ce lait vont faire nos delices;
 Des fruits nouveaux de la saison
 Je t'ai reserve les prémices;
 A propos j'oubliais....

ANNETTE.
 Quoi donc?

Gracioso
 Flutes
Prelude. LUBIN.
 Chere An nette, recois l'hommage Que, chaque jour, te

rend mon cœur. Ce bouquet est la douce image De ton éclat, de ta fraîcheur: Pour donner encor plus de grace Aux fleurs dont pour toi j'ai fait choix, Contre ton sein que je les place; Ces deux roses en se font trois, Ces deux roses en se font trois.

ANNETTE

Ah! Lubin, je te remercie
Avec ce bouquet là je me croirai jolie.

LUBIN

Repose toi sur ce banc de gazon;
Notre dîner est simple et sans façon.
Quand c'est l'amitié qui l'apprête,
Chaque repas est un festin.

ANNETTE

Tout ce qu'on peut servir dans un grand jour de fête
Ne vaut pas un morceau de pain
Que je mange avec toi, Lubin.
(On entend un ramage d'oiseaux.)

LUBIN

A ta santé.

ANNETTE

Quand je bois à la tienne,
Lubin c'est toujours à la mienne.

LUBIN

Ne bois pas tout, que je boive après toi:
Changeons de tasse.

ANNETTE

Allons, tiens, boi.
(Le ramage d'oiseaux recommence.)

LUBIN

Entends tu les oiseaux, Annette? Leur ramage,
Pendant notre dîner, semble se rapprocher:

ANNETTE

Nous ne sommes pas faits pour les effaroucher,
Nous nous aimons, nous parlons leur langage:

LUBIN

Mais ta voix cependant me flatte d'avantage.

ANNETTE

Si tu le veux, je vais chanter.

LUBIN

Oui, je suis prêt à l'écouter.

ANNETTE

Il étoit une, fil. le, U ne fille d'honneur, Qui plaisoit fort à son Sei-

neur; En son chemin ren con tre Ce Seigneur dé-loyal, Monte sur son cheval .

2 .
 • *Mettant le pied à terre,
 Entre ses bras la prend
 Embrasse moi ma belle enfant.
 Hélas! ce lui dit elle,
 Le cœur transi de peur,
 Volontiers, Monseigneur .*

3 .
*Mon frère est dans ses vignes;
 Vraiment s'il voyoit ça,
 Il l'iroit dire à mon papa .
 Montez sur cette roche,
 Jetez les yeux là bas;
 Ne le voyez vous pas?*

4
*Tandis qu'il y regarde,
 La finette aussitôt
 Sur le cheval ne fait qu'un saut.
 Adieu mon gentilhomme
 Et zeste elle s'en va;
 Monseigneur reste là .*

5 .
*Cela vous apprend comme
 On attrape un méchant:
 Quand on le veut, on se deffend;
 Mais on ne voit plus gueres
 De ces filles d'honneur
 Refuser un Seigneur .*

LUBIN

*Pardi, pardi c'est un bon tour
 La drole de chanson!*

ANNETTE

*Lubin, chante à ton tour;
 J'aurai plus de plaisir*

LUBIN

*Tiens, tiens; je vais t'apprendre
 La chanson qu'au chateau l'on me dit l'autre jour.*

SCENE IV.

LUBIN, ANNETTE, LE BAILLI.

Pendant cette Arriette le Bailli carte doucement les branches, et passe sa tête à travers.

LE BAILLI.
Ils sont là; doucement approchons
pour entendre.

ANNETTE.
Ah! c'est l'air qu'on chante
au château?
Oh! cela doit être bien beau.

Andantino. LUBIN
Du Dieu des cœurs On adore l'empire, Lui

seul a vec des fleurs Enchaîne tout ce qui respire, Enchaîne ne.

ANNETTE.
Tiens ta belle chanson m'ennuie.
Que veut dire, le Dieu des cœurs?
Et des chaînes avec des fleurs?
Chante m'en une plus jolie,
Mon cher ami Lubin.

LE BAILLI.

Mon cher ami Lubin!
Ah! qu'il est heureux, le coquin!

ANNETTE.

Ces chansons du château ne valent pas les nôtres.

LUBIN.

Bon! à la ville on en chante bien d'autres
On y parle de pleurs, de craintes, de tourmens;
C'est de l'amour, des rivaux, des amans,
Des soupirs, des soupçons, des plaintes,
Des flammes, des ardeurs éteintes.

ANNETTE.

Ne m'aime pas comme à la ville.

LUBIN.

Oh! non.

Notre amitié vaut mieux.

LE BAILLI, à part.

Ah! comme ils se regardent!

ANNETTE.

Mais où sont nos troupeaux?

LUBIN.

Là-bas dans ce vallon

ANNETTE.

Je crains...

LUBIN.

Va, va, nos chiens les gardent.

J'y vais voir, j'y vais voir.

ANNETTE.

Sans moi!

LUBIN.

Tu te fatiguerois, resté, repose-toi.

Romance.

SCENE V.

ANNETTE,
LE BAILLI.

ANNETTE, sans voir le Bailly.
Lubin pour me prevenir, Lit dans ma pen.sée,

Et de même a le servir Je suis empressée: Son interet m'est commun, Mon bien

c'est le nôtre; Et l'ouvrage que fait l'un, Est toujours pour l'autre.

ANNETTE.

*Avec lui que je suis heureuse!
Aussi l'aime-je bien.*

LE BAILLI *les points sur le côté et secouant la tête.*
N'êtes vous pas honteuse!

ANNETTE.

Ah! vous m'avez fait peur.

LE BAILLI.

*Sont-ce là les leçons
Que vous donnoit votre defunte mere?
La pauvre femme, hélas!*

ANNETTE.

D'où vient votre colere?

LE BAILLI.

Vous a-t-elle ordonné d'écouter les garçons?

ANNETTE.

Oh! jamais cela ne m'arrive.

LE BAILLI.

*Ne le croiroit on pas à sa mine naïve?
Et Lubin; s'il vous plaît, Lubin?*

ANNETTE.

Ce n'est pas un garçon.

LE BAILLI.

Quoi donc?

ANNETTE.

C'est mon cousin.

LE BAILLI.

Votre cousin!

ANNETTE.

*Cousin vous dis-je:
Comment donc? Cela vous afflige:
Vous avez tort, mais Monsieur le Bailly,
Que n'avez-vous une cousine aussi?*

LE BAILLI.

Vous ne le quittez pas.

ANNETTE.

*Ah! vraiment je n'ai garde;
Je m'ennuierais sans lui.*

LE BAILLI.

Fort bien!

Son entretien vous plaît.

ANNETTE.

*Souvent il me regarde,
Et semble me parler quand même il ne dit rien.*

imitos.

Flutes. Violons.

LE BAILLI ANNETTE

Fl. *Fl.*

Il vous dit qu'il vous aime, Oui, Monsieur le Bailli.

Viol. *Fl.* Viol. *Fl.*

LE BAILLI ANNETTE LE BAILLI ANNETTE

Vous lui dites de même. Oui, Monsieur le Bailli. - Il prend la main, la baise. Oui, Monsieur le Bailli.

Viol. *Fl.*

LE BAILLI ANNETTE avec transport.

Cela vous rend bien aise? Oui, Monsieur le Bailli.

F.

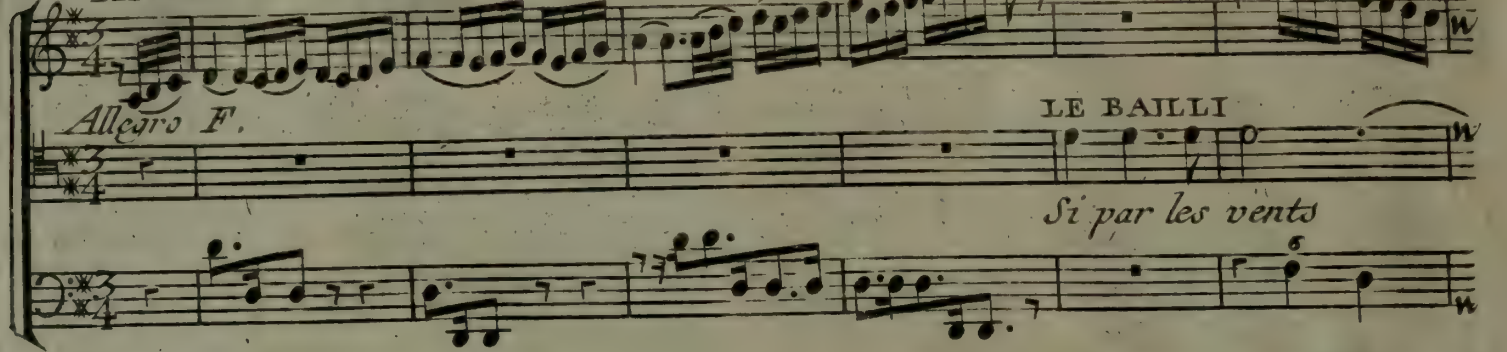
LE BAILLI.
 Sans doute il vous embrasse?
 ANNETTE.
 Oh! cent fois, mille fois
 Dans un jour, et, si je l'en crois,
 Ce n'est pas assez

LE BAILLI.
 Quelle audace!
 Vous me faites pâlir d'effroi,
 Comment! Annette, il vous embrasse!
 ANNETTE.
 Eh! pourquoi pas? Je l'embrasse bien, moi.
 LE BAILLI.
 Que dites vous? Est il possible?
 Vous l'embrassez!
 ANNETTE.
 De tout mon cœur:
 LE BAILLI.
 Ce que vous dites est terrible.
 ANNETTE.
 Cela ne me fait cependant pas de frayeur.
 LE BAILLI.
 Allons, avouez tout, ayez en le courage.
 Qu'accordez vous encor?
 ANNETTE.
 Que peut-on d'avantage?

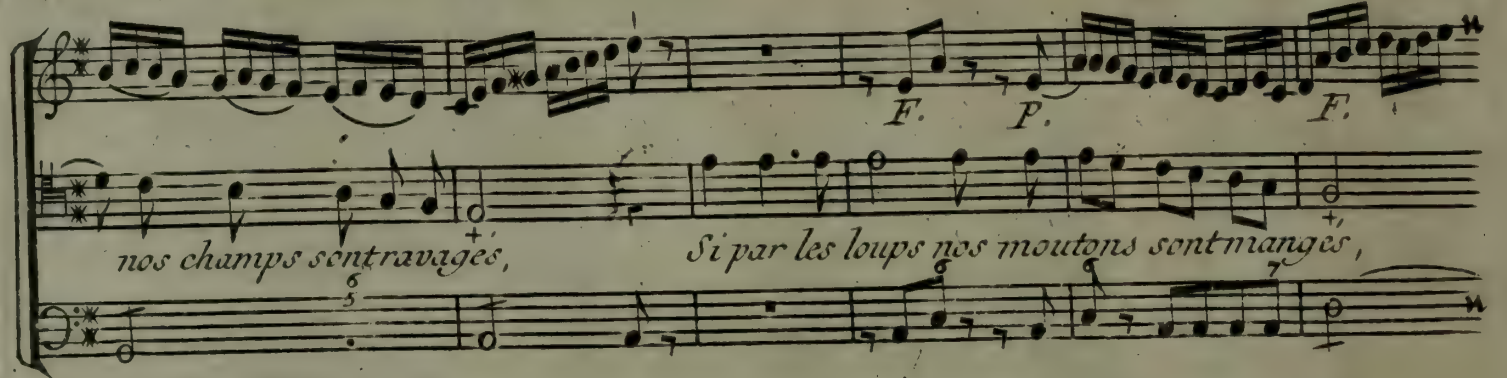
LE BAILLI.
 Rien.
 ANNETTE.
 Ne me trompez pas j'aurois bien du chagrin
 De refuser quelque chose à Lubin.
 Lui rendre la pareille est un droit légitime.
 LE BAILLI.
 Et vous logez ensemble?
 ANNETTE.
 Oui, sous le même toit.
 LE BAILLI.
 Mais, jamais cela ne se voit.
 ANNETTE.
 Eh! bien, venez chez nous, vous le verrez.
 LE BAILLI.
 Quel crime!
 ANNETTE.
 Qu'est-ce qu'un crime?
 LE BAILLI.
 Eh! vous le demandez!
 Annette, hélas! vous vous perdez

26 Ariette de M^r Blaise

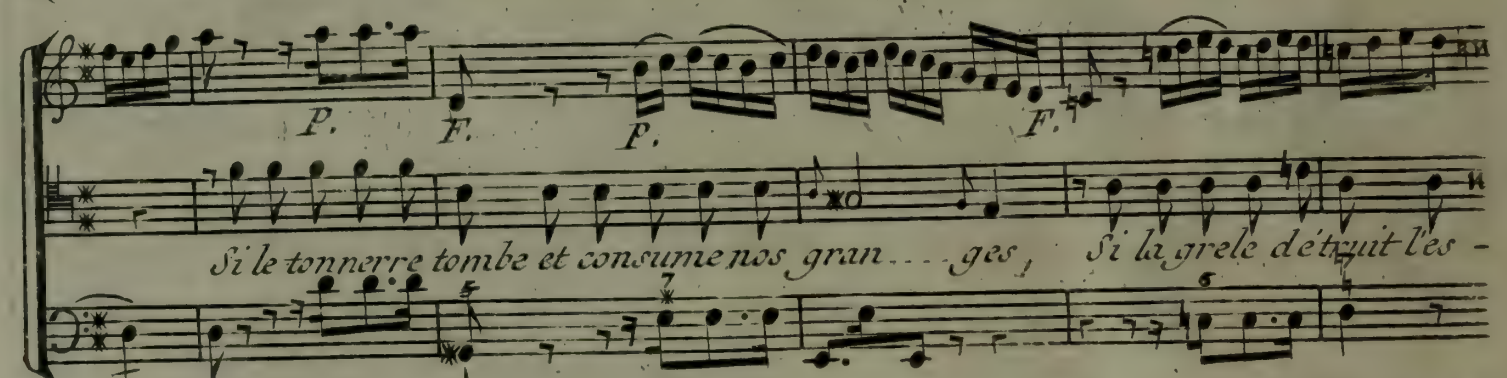
Allegro F. LE BAILLI
Si par les vents



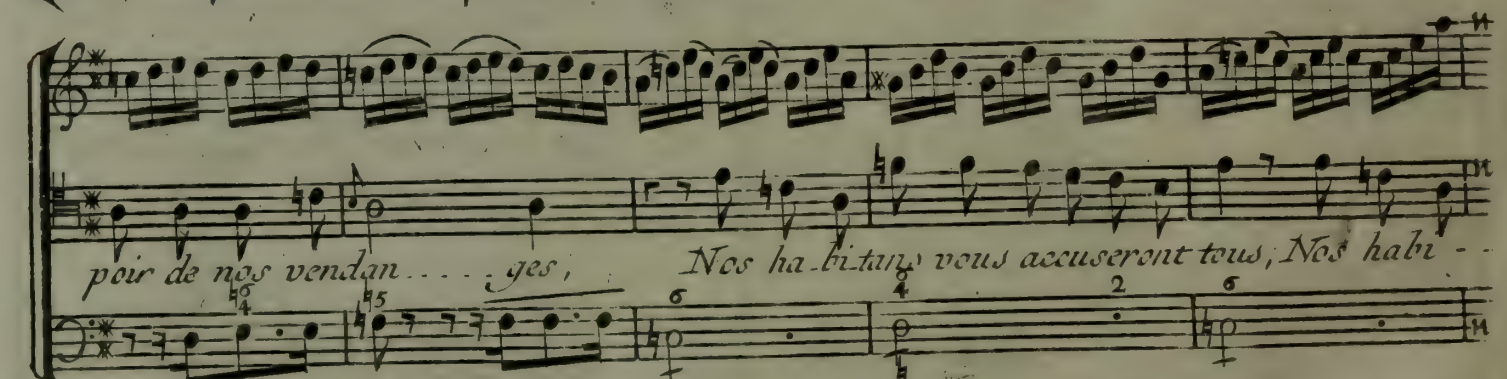
F. P. F.
nos champs sont ravagés, Si par les loups nos moutons sont mangés,



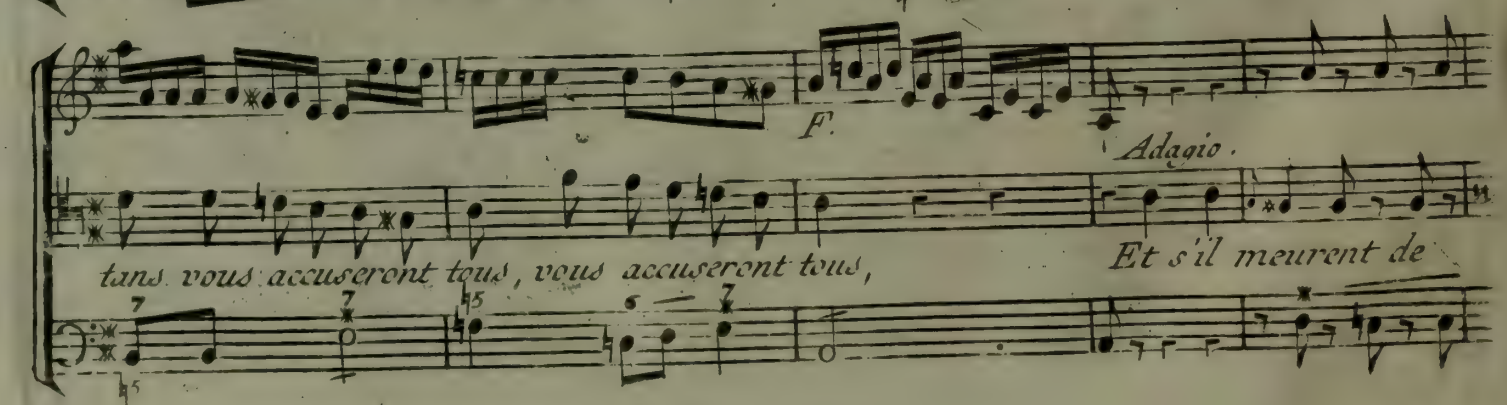
P. F. P. F.
Si le tonnerre tombe et consume nos gran... ges, Si la grele détruit les -



poir de nos vendan... ges, Nos ha-bi-tans vous accuseront tous, Nos ha-bi-



F. Adagio.
tans vous accuseront tous, vous accuseront tous, Et s'il meurent de



Allegro. *Adagio.*
P.
scif, ils s'en prendront à vous, ils s'en prendront à vous. Et s'ils

Allegro.
F.
meurent de scif, ils s'en prendront à vous, ils s'en prendront à vous, ils

Crescendo.
s'en prendront, ils s'en prendront à vous.

ANNETTE.

Bon! bon! notre amitié ne fait mal à personne

LE BAILLI.

Votre amitié! c'est de l'amour.

ANNETTE.

O Ciel!

LE BAILLI.

Et cet amour est criminel;

Mais n'appréhendez pas que je vous abandonne.

Pour réparer la faute il n'est qu'un seul moyen:

Annette, je vous aime bien.

ANNETTE.

Oh! vous avez l'âme trop bonne,

Car moi je ne vous aime pas.

LE BAILLI.

Épousez moi pour sortir d'embarras;

Votre conduite alors ne sera plus suspecte,

On vous respectera comme l'on m'e respecte.

ANNETTE.

On ne jaspera plus sur moi?

LE BAILLI.

Non c'est un fait.

ANNETTE.

Quoi! je verrai Lubin sans que l'on en murmure?

LE BAILLI.

Vous ne le verrez plus; ce seroit une injure...

ANNETTE.

Oui-dà! gardez votre secret.

Gaiment. LE BAILLI
 Lubin a la pré- fé- rence. Poursuivez Et bravez Mon choix Et les loix. Le Ciel
 en prendra vengeance. Que de maux pour vous je prévois! Peut être serez vous mere. Des enfans dans

la mi- sère, Comme vous haïs Dans tout ce pays, Serent des objets de mepris. Je vois de pauvras en-

ANNETTE LE BAIL ANN.
 sans, Interessans, Fort innocens, Maudire et leur mere et leur pere. Ah! monsieur! J'ai peur. Mon

LE BAIL. ANN. LE BAIL.
 cœur. D'horreur. Transi. Saisi. Tremblez. Vous me troublez.

LE BAILLI, à part, en s'en allant,
 Rendons compte au Seigneur de leur
 temerité;
 Employons son autorité.

SCENE VI.

ANNETTE, seule.

*Je suis entuse: Ah! que viens je d'entendre.
Aux maux qu'il m'a prait, je ne peux
rien comprendre*

Allegretto. *P.* *Pauvre Annette! Ah!*

6 5 4
4 3 2

6 5 7

6 5 4

F. *pauvre Annette* *Quelle douleur secrette Me frape et m'inquiette! Dans les*

6 5 4 5

6 5 7

6

larmes Dans les al.larmes Je vais donc passer mes jours, pas.ser mes jours

x4 6

7

6 5 7

4 5

Le croi-rai-je Ah! tendre mere Des enfans dans la mi.se

7

6 5

5

3 4 5 6

re, Des enfans dans la mi.sere. Cette image de ses.pere A qui donc avoir re

7

5

7

7

3

4 5 6

F.
cours A qui donc a voir recours ?

Pauvre Annette, Ah! pauvre Annette, Quelle douleur secrète Me frape et m'inqui-

ette! Quelle atteinte! Deja la crainte Fait couler

mes pleurs. Des enfans dans la mi-

seré! Cette image de ses pere A qui donc a voir... recours.

SCÈNE VII.

ANNETTE, LUBIN.

LUBIN.

*Annette, nos troupioux ne sont point en danger,
Ne songeons plus... mais qui peut t'affliger?*

ANNETTE.

Le Bailli sort d'ici; je n'oserois le dire

LUBIN.

Quoi donc? quoi donc?

ANNETTE.

Nous nous verrons maudite.

LUBIN.

Par qui?

ANNETTE.

Par nos ykins.

LUBIN.

Mais nous n'en menons pas.

ANNETTE.

*Le Bailli m'a prédit que je serois la mere;
Et c'est toi qui sera le pere.*

LUBIN.

*Pere! Mere! Ah! c'est drôle... eh! bien, est ce le cas
De te chagriner de la sorte?*

ANNETTE.

Comment se pourroit-il?

LUBIN.

J'en sçais rien... qu'importe?

Nous aurons des enfans: tant mieux.

*Ah! qu'un petit Lubin rendroit mon cœur joyeux!
Il t'aimerait comme je t'aime:*

Tiens, ce seroit le trésor à nous deux.

Si c'étoit une fille, eh! bien, c'est tout de même;

Douce et gentille comme toi,

C'est encore un trésor à moi.

ANNETTE.

*Mais selon le Bailli ces chers enfans peut être
Ne voudront pas nous reconnoître.*

LUBIN.

*Il nous reconnoitrons, va ces pauvres enfans
Rassembleront à nous, seront d'honnêtes gens;
Ils suivront nos leçons: n'aimois tu pas ta mere?*

ANNETTE.

Oh! oui, Lubin.

LUBIN.

*Et moi comme j'aimois mon pere!
Ah! que n'est il encor!*

ANNETTE.

Comme on s'aimoit chez nous!

LUBIN.

*Est ce te l'avez vu: il faut que l'on en tienne,
Rien n'est plus naturel. Eh! par la ventradienne,
Les meutens ne font pas des loups,
Ce villain Bailli ten impose.*

ANNETTE, en sanglotant.

Il dit... qu'on va nous faire affront:

Il dit... que nous serons la cause

Que dans ce pay-ci les vignes gèleront.

LUBIN.

Nous ne acherons pas nous cela me console.

ANNETTE.

Si je l'en crois sur sa parole;

Il trouve affreux tout ce que nous disons.

Lorsque nous cherchons à nous plaire,

Ce sont des amitiés que nous comptons nous faire;

Eh! bien, tiens, c'est l'amour que tous deux nous faisons.

LUBIN.

L'amour!

ANNETTE.

Va, laisse moi, je ne suis plus tranquille:

Nous nous aimons comme à la ville,

L'amour fera notre tourment.

Je t'aime et je voudrois t'en faire des reproches,

Je tremble les que tu m'approches;

Je t'ai cru mon ami, tu n'es que mon amant.

ANNETTE

Gracieux. Jeune et novice encore, J'aime de bonne foi; Cet amour que j'y -

gnore Est venu malgré moi: Je ne savais pas même Son nom jusqu'à ce jour:

Hélas! dès que l'on aime, On a donc de l'amour.

2.
 Ta voix seule me touche
 Par un charme flatteur,
 Chaque mot de ta bouche
 Passe jusqu'en mon cœur.
 Loin de toi, ta Bergère
 N'auroit pas un beau jour;
 Hélas! comment donc faire,
 Pour n'avoir point d'amour.

3.
 Des fleurs que tu me cueilles
 Je me pare au matin,
 Le soir tu les effeuilles
 Pour parfumer mon sein;
 Ton soin est de me plaire;
 C'est le mien chaque jour:
 Hélas! comment donc faire,
 Pour n'avoir point d'amour.

LUBIN.
 Notre amitié, ma chère, est bonne,
 Tenons-nous-y.

ANNETTE.
 Mais en effet,
 Lubin, quel mal avons nous fait?

LUBIN
Gaiement. Le cœur de mon Annette, Et le mien ne font qu'un; Mouton, chien

ANNETTE
 et houlette, Chez nous tout est commun. Eh! mais, oui là; Comment peut on trouver du

Ensemble.
 mal à ça! Oh! nenni là; Comment peut on trouver du mal à ça.

LUBIN.

Tes lèvres demi-closes,
Respirent un air frais ;
Croyant sentir des roses
Je m'approche tout près.
Eh ! mais, &c.

3.

Un abeille farouche,
Un jour piqua ta main.

ANNETTE.

Un baiser de ta bouche
En fut le médecin.
Eh ! mais, &c.

LUBIN.

Tu te sens à la gêne
Le soir dans ton corset ;
Moi te voyant en peine,
Je défais ton lacet.
Eh ! mais, &c.

5.

Quelque fois tu sommeilles
Doucement dans mes bras.

ANNETTE.

Quelque fois tu m'éveilles
Mais je ne m'en plains pas.
Eh ! mais &c.

ANNETTE.

Mais voilà tout pourtant il dit que c'est un crime.
Est-il donc vrai Lubin ?

LUBIN.

Cesse de t'allarmer ;
C'est un mal de haïr, c'est un bien que d'aimer.

ANNETTE.

Pour rendre l'amour légitime,
Il faut qu'on se marie.

LUBIN.

Marions nous.

Eh ! bien ?

ANNETTE.

Comment faut-il s'y prendre ?

LUBIN.

Comment ! Ma féy, je n'en sçais rien ;
Le Bailli pourra nous l'apprendre.

ANNETTE.

N'y compte pas, c'est lui qui prétend m'épouser.

LUBIN.

C'est donc pour lui qu'il ose proposer....

ANNETTE.

Le voilà, je suis toute en transe.

LUBIN.

A son aspect, je me sens en fureur,
Et je vais lui parler....

ANNETTE.

Oui, mais avec douceur ;
Je l'exige de toi.

LUBIN.

Soit.

ANNETTE.

Je fuis sa présence ;
Elle rentre dans la cabane.

SCENE VIII

LE BAILLI, LUBIN, ANNETTE.

dans la cabane.

LUBIN.

Hola ! eh ! Monsieur le Bailli
C'est donc vous, c'est donc vous qui chagrinez Annette,
Et qui lui défendez de m'aimer !

LE BAILLI.

Est ce ainsi
Que tu m'oses parler !

LUBIN.

Annette s'inquiète,
Il regarde Annette qui lui fait signe de ne point se fâcher.
Elle pleure... merque... si je n'étais poli.

LE BAILLI.

Tu pers cette jeune innocente

LUBIN.

Moi, je la perds ! oh ! que nenni !
Je sçaurai la trouver.

LE BAILLI, à part.

Je crois qu'il me plaisante

Haut.

Malheureux !

LUBIN.

Malheureux vous même vraiment oui !

trai sans vitesse. LE BAILLI
 Ton amour te prépare Le plus funeste sort: Tous deux il vous e
 ja-re; Il faut qu'on vous sépare. Serait on si barbare? J'aimerois mieux la
 mort; D'Annette je m'empare. Tu dois rougir... Tarare; L'innocence la pare. Tu
 ravis ce trésor, Mechant! et dans un tems encore Ou l'honneur est si rare.

LUBIN.

*Si j'ai fait quelque tort, je peux le réparer;
 Mariez nous sans différer.*

LE BAILLI.

*Vous marier! eh! que pourriez vous faire?
 Vous êtes pauvres tous les deux;
 Vous rendriez vos enfans malheureux.*

LUBIN.

*Eh! morgué, la Nature est une bonne mere:
 Nous avons tous part à ses soins.
 Quand on sçait travailler, on craint peu la misere
 C'est dans le superflu qu'on trouve les besoins.
 Mes enfans, après tout, feront comme leur pere.
 Regardez moi, n'ai je pas profité?
 En ne possédant rien, j'ai l'ame satisfaite;
 J'ai du plaisir, de la santé,
 Point d'ambition; j'aime Annette,
 J'en suis aimé, voilà le principal.*

LE BAILLI.

Mais vous vivez sans loix.

LUBIN.

Tant mieux.

LE BAILLI.

Voilà le mal.

LUBIN.

Voilà le bien.

LE BAILLI.

Les loix vous contrarient.

LUBIN.

*Toujours des obstacle nouveaux!
 Je me moque de tout. Eh! morgué les oiseaux
 N'ont point de loix, et se marient.*

LE BAILLI.

Ah! le hardi petit coquin!

LUBIN.

*Le mauvais cœur qui veut que j'abandonne
 Ce que j'ai de plus cher!*

LE BAILLI.

Comment donc! il raisonne!

LUBIN.

Par la jarni...

LE BAILLI.

Ne fais pas le mutin.

Le Seigneur va venir; attends.

LUBIN.

Eh! bien; qu'il vienne.

Je ne crains rien: morgué si je savois

Comment on se marie... Oh! qu'à cela ne tienne...

Je vivrai comme je vivois.

LE BAILLI.

Je t'empêcherai bien....

LUBIN.

Oh! l'abominable homme!

Voulez vous nous marier?

LE BAILLI.

Non.

LUBIN.

Non?

LE BAILLI.

Non.

LUBIN.

Il faut que je l'assomme,

Pour lui faire entendre raison.

Allegro.

TRIO, de M^r Blaise.

ANNETTE

LE BAILLI

LUBIN

Ne raisonne

Ne m'échauffez pas d'avan - -

pas d'avantage.

La, la, la

tage, d'avantage. Je me sens là, là, là, Certaine ra ge

Point de tapa - ge, Ne raisonne pas d'avan - ta - ge La,
 Ne m'échauffez pas d'avan - tage, d'avan - ta - ge. Je
 la, la, Point de tapage, Point de ta - page, Point de ta page, Car si...
 me sens la, la, la, Cer...tai - ne rage Cer - taine rage, Jar...
 Paix. Lubin, Lubin, tu n'es pas sa...ge.
 Quoi... Viens.
 ni... Moi. Tiens. Mais... Ne m'échauffez

Lubin, Lubin, tu n'es pas sa-ge. Lubin, Lu-bin, tu n'es pas sa-ge. Lu-
Ne raisonne pas d'a-van-ta-ge. Ne raisonne pas d'avantage La, la, Point de ta-
pas d'avanta-ge, d'avanta-ge. Je me sens La, la, la, Cer-taine

bin, tu n'es pas sa-ge Ah! Ah! Ah! Je perds cou-
pa-ge Ne raisonne pas d'a-van-ta-ge. Ne raisonne pas d'a-van-
ra-ge Ne m'echauffez pas d'avanta-ge Je me sens

ra-ge Ah! Ah! Je perds coura-ge. Je perds cou-
ta-ge La, la, Ne rui-son-ne pas d'a-vanta-ge La, la
la, Certaine ra-ge. Ne m'echauffez pas d'a-vanta-ge Je me sens

ra...ge Ah! Lubin tu n'es pas sage, tu n'es pas sage, Lu-bin, Lu-
 la, Point de ta page, Ne riisonne pas d'a van tige, pas d'a vanta ge, pas d'a van-
 la Cer-tai ne ra...ge. Je me sens la, lu, la, Cer-tai-ne

bin, tu n'es pas sage Ah! ah! Je perds coura...ge.
 ta ge, pas d'avant age La, la, la, Point de ta pa...ge La, la,
 ra...ge Je me sens la, Certaine ra...ge Je me sens la, Certaine

Je perds coura...ge, Ah! Je perds coura...ge Je perds cou-
 la, Point de ta pa...ge, La, lu la, Point de ta pa...ge Point de ta-
 ra...ge Je me sens la, Certaine ra...ge Je me sens la Certaine

ra...ge Je prends cou...ra...ge
 pa...ge Point de ta pa...ge
 ra...ge Je me sens la Certaine ra...ge

Annette apercevant le Seigneur, rentre dans le fond de la cabane et disparaît.

SCENE IX.

LE SEIGNEUR, LE BAILLI, LUBIN.

LE SEIGNEUR.

Qu'est ce donc? vous voilà tous deux bien en colere!

LUBIN.

Ah! pardon, Monseigneur, vous jugerez l'affaire.

LE BAILLI.

Monseigneur...

LE SEIGNEUR.

*Permettez qu'il conte ses raisons:
Lubin, voyons ce qui t'agite.*

LUBIN.

*Monseigneur, j'aime Annette, il veut que je la quitte.
J'aimerois mieux mourir dans les prisons:
Pour nous le monde en seroit une,
Si l'on nous séparoit tous deux:
Nous ne demandons pour fortune
Que la permission d'être toujours heureux.*

LE SEIGNEUR.

*Monsieur Lubin, il faut l'être avec bienséance:
Mon devoir est de réprimer
Les desordres et la licence.*

LUBIN.

*Est ce un desordre de s'aimer?
Eh! qui donc aimera ma petite cousine,
Si ce n'est moi? Sa mere me l'a dit.
Et ce radoteur nous prescrit**De ne nous regarder qu'en nous faisant la mine;
Il trouve bien mieux son profit
Entre parens qu'il brouille et qu'il ruine.
Monseigneur, est il beaucoup mieux
Est il plus dans la bienséance
De se manger le blanc des yeux,
Que de leger ensemble, et s'occuper tous deux
A vivre en bonne intelligence?**Je m'en raporte à vous mon bon Seigneur,
A vous, aupres de qui toujours l'équite' veille.
Vous n'êtes jamais fier, vous avez un bon cœur,
Vous ne faites le mal que lorsqu'on vous conseille.
Vôtre bonté nous previent tous,
Vous secourez le miserable:
Quand le Bailli nous donne au Diable,
Nous nous recommandons à vous.*

LE SEIGNEUR, souriant.

*Je voudrois de bon cœur vous être favorable:
Mais la loi vous condamne.*

LE BAILLI.

*Oui, Monseigneur dit bien.
On ne peut entre vous former aucun bien.
Les enfans qui te devoient l'être,
Te renieroient pour pere...*

LUBIN.

*Oh! je n'en ai point peur;
Les vôtres vous ont bien reconnu pour le leur.
Viens, viens, ma chere Annette hâte toi de paroître;
Tu scauras mieux que moi flechir un si bon maitre.*

SCENE X.

les Acteurs précédens,

ANNETTE.

ANNETTE, *ap proche lentement, la tête baissée.*

LUBIN.

ANNET.

LUBIN.

Gratioso Laisse moi, Mais pourquoi, Non, non, Ma peti-

ANNETTE
te, que crains tu donc? Monseigneur est sensible et bon. Il t'aimera, Nous marira. Oui da,

LE SEIGNEUR. LUBIN
Sa figure est tres heureuse, Son air est de bonne foi. Viens son ame est genereuse: Ne sois

LE SEIGNEUR.
ANNETTE.
donc pas si honteuse. Annette redresse toi. Parlez moi vrai, Ne craignez rien ma belle enfant, Parle t-on autrement?

ANNETTE
Naisement. Monseigneur, Lubin m'aime, Sauf votre bon plaisir; Moi je l'aime de même, Il fait tout

ANNETTE
mon desir: Ensemble, des l'enfance, Nous etions de loisir; Nous fimes connoissance, Sauf votre bon plaisir.

2.
J'avois perdu ma mere,
Je me sens attendrir;
Lubin perdit son pere,
Je l'enlendois gemir:
Nous voila sans famille;
Helas! que devenir?
Moi sur tout pauvre fille!
Sauf votre bon plaisir.

3.
Le besoin l'habitude,
Parvint à nous unir;
Et notre unique etude
Fut de nous secourir:
Quel sort etoit le nôtre!
Nous scumes l'adoucir:
Nous nous aidons l'un l'autre
Sauf votre bon plaisir.

LE BAILLI.
La terre, sous vos pas, ne s'est pas entr'ouverte!
ANNETTE.
Au contraire, les fleurs sembloient se caresser.
LE BAILLI.
Le Soleil à l'instant auroit du s'eclipser:
Malheureux, vous courez tous deux à votre perte.

Duo
de M.
Blaise.

ANNETTE *Lorsqu'Annette est avec Lubin, Il fait le plus beau tems du*

LUBIN *Lorsqu'Annette est avec Lubin, Il fait le plus beau tems du*

monde, Il fait le plus beau tems du monde. Je vois toujours le Ciel serain, Et j'en entens

monde, Il fait le plus beau tems du monde. Je vois toujours le Ciel serain, Et j'en entens ja-

mais le tonnerre qui gron - de, Et je n'entens jamais le tonnerre qui gron - de.

mais le tonnerre qui gron - de, Et je n'entens jamais le tonnerre, qui gron - de.

Lorsqu'Annette est avec Lubin, Il fait le plus beau tems du monde, Il fait le plus beau

Lorsqu'Annette est avec Lubin, Il fait le plus beau tems du monde, Il fait le plus beau

le plus beau tems du monde.

LE SEIGNEUR,
s'enflammant pour Annette,
Quelle ingénuité! je la trouve
charmante;
En honneur elle est ravissante.

LUBIN

Gratioso. Monseigneur, vous ne voyez rien: Quand elle est en habit de fête, Oh! c'est

une grâce un maintien Qui vous ferait tourner la tête: De même en simple négligé, Si

LE SEIG. avec transport. LUB. présente Ann. au Seign. et lui fait faire la reverence

vous sçavez... quel plaisir j'ai! Quelle est, quelle est bien! Monseigneur, vous ne voyez rien.

LE BAILLI.

Ah! le pendar!

LE SEIGNEUR.

Modérez votre bile.

LUBIN.

Tous ses ajustemens sont trop epais, trop fort;
Je veux la faire habiller à la Ville;
Les habits qu'on lui fait l'étouffent dans son corps.

LE SEIGNEUR.

Je m'en chargerai, moi: Lubin, je te protege;
Que l'on mene Annette au Château.

LUBIN.

Qu'on emmene Annette!

LE BAILLI, à Lubin

Tout beau!

(Au Seigneur.)

Oui, Monseigneur, usez de votre privilège.

LUBIN.

Monseigneur...

ANNETTE.

Ah! Lubin.

LE SEIGNEUR.

Je fais tout pour le mieux.
Tu peux lui faire tes adieux;
C'en est assez: finissons, qu'on l'emmene.

ANNETTE.

Lubin, Lubin.

LUBIN.

Annette, ah! quelle peine!

(Les gens du Seigneur enlevent Annette.)

SCENE XI.

LE SEIGNEUR, LE BAILLI,
LUBIN.

LUBIN.

Qu'on m'enferme avec elle.

LE BAILLI.

Arrête.

LE SEIGNEUR.

Calme-toi.

LE BAILLI.

Monsieur Lubin, point de colere.

LE SEIGNEUR.

J'aurai soin de ton sort.

LUBIN.

J'enrage, jarnigouï!

Voyons ce qu'il me reste à faire.

(Il arrache un bâton de la cabane et court après Annette, en prenant garde d'être aperçu du Seigneur.)

SCENE XII.

LE SEIGNEUR, LE BAILLI.

LE BAILLI.

Comme il est insolent! l'exemple est dangereux.

Loger ensemble, est un desordre affreux;

C'est une chose epouvantable.

LE SEIGNEUR, à part.

Je serois, comme lui, peut être aussi coupable.

LE BAILLI.

Je suis de ce canton l'Officier principal,

Le Bailli, l'Avocat, le Procureur Fiscal,

Et le Juge municipal,

De plus, Greffier de votre Tribunal

Comme Greffier, je me saisis d'Annette:

C'est une preuve du delit.

Que Monseigneur, me la remette.

Je la confisque à mon profit.

LE SEIGNEUR.

Vous allez sur mes droits.

LE BAILLI, *faisant des reverences.*

Ah! Monseigneur, si j'ose.

LE SEIGNEUR.

Eh! bien?

LE BAILLI.

Je dois vous dire encore....

LE SEIGNEUR.

Plait il?

LE BAILLI.

Pardon, si je propose....

LE SEIGNEUR.

Parlez

LE BAILLI.

Annette est un trésor.

LE SEIGNEUR.

Je le sais.

LE BAILLI.

Je voudrois en faire....

LE SEIGNEUR.

Quoi?

LE BAILLI.

Ma femme.

LE SEIGNEUR.

Vous!

LE BAILLI.

Oui; pour le bien de mon ame.

Je ne me suis encor marié que trois fois,

Et je veux essayer d'un quatrieme choix.

LE SEIGNEUR.

Mais elle aime Lubin.

LE BAILLI.

Ce n'est point une affaire:

Tout le passé ne m'inquiette pas;

A l'usage du siecle un mari doit se faire,

Nous voyons tous les jours des gens moins delicats

4 Air LE BAILLI

Gratioso. Mes trois femmes étoient veuves, Lorsque je les épousai: De tenter d'au-

tres épreuves Toujours je me propose ai, Mais ici comme à la Ville, Ou trouver un cœur tout neuf?

LE SEIGNEUR.

Si j'étois si difficile, Je resterois longtemps veuf. Ah! oui-da votre zèle est pur et respectable; Je vois à présent ce que c'est: Le crime de Lubin, c'est qu'Annette est aimable. Nous ne jugeons de tout que par notre intérêt.

SCENE XIII.

LE SEIGNEUR, LE BAILLI,
UN DOMESTIQUE.

Gaiment. LE DOMESTIQUE. Ah! Monseigneur.

Ah! Monseigneur. tout est chez vous dans la rumeur. Il faut qu'on sonne le tocsin,

Et sur Annette et sur Lubin: Il faut écrire en tout pays, Par la p'tit' poste de Paris.

2.

Lubin d'un saut franchit le mur,
Tombe sur nous frappe à coup sur:
Deux de vos gens sont edentés,
Trois de vos chiens sont creintés,
Votre Suisse à le nez cassé,
Et moi le dos tout fracassé.

LE SEIGNEUR.
Comment avec Lubin Annette a pris la fuite!

LE DOMESTIQUE.
Oui, Monseigneur.

LE BAILLI.
Quel attentat nouveau!

LE SEIGNEUR.
Je vais donner mes ordres au Chateau.
Bailli vous et mes gens mettez vous à leur suite.

SCENE XIV.

LE BAILLI, seul.

Au Diable! si j'y vais ce drôle est trop hardi;
Il vient, de campons au plus vite.
Il se feroit un jeu d'assommer un Bailli.

SCENE XV.

ANNETTE LUBIN.

Ariette

LUBIN tenant Annette d'une main, et de l'autre jouant du bâton à deux bout.
 Non, non j'en crains personne; J'environne, J'environne. Aucun danger n'é-
 ton... ne, sur moi que le Ciel ton... ne. Moi, que j'abandonne!
 Moi, que j'abandonne! Si quelqu'un m'eraison...
 ne, Je l'écris mort Mon sang bouillon... ne. L'amour, l'amour me rend

fort Non, non j'ene crains personne, Non, non j'ene crains per son ne

Nul danger nemi tonne, Nul danger nemi tonne Sur moi que le Ciel tonne. Ma force t'environ

ne, L'a-

mour, L'amour merend fort. Moi que je t'abandonne Non, tout mon sang bouillon

J'ene crains personne, Et Je tends mort. Qui meraison ne, l'amour, L'amour merend fort.

SCENE XVI, et dernière.

Les Acteurs precedens,

LES GENS DU SEIGNEUR, PAYSANS ET PAYSANNES.

LE SEIGNEUR

Arrête!

LUBIN, laissant tomber son bâton.

*Ah! Monsieur, votre seule présence**Rappelle mon devoir et mon obéissance.**Ah! disposez, disposez de mon sort,**J'attends de vous ou la vie ou la mort.*

ANNETTE

Monseigneur, voyez mes larmes, Je succombe à mes al-larmes

Monseigneur, voyez mes larmes, Ah! laissez vous attendrir. A ses yeux si j'ai des

charmes, Est-ce lui qu'il faut pu nir? Est-ce lui qu'il faut pu nir? Annette aima

LUBIN

ANNETTE

la première. Non, c'est moi, c'est moi, ma chère. Je voulais en tout lui plaire;

LUBIN

Et mon cœur cherchoit le sien. Non, non, ma bergere; Ton cœur fut le prix du mien.

ANNETTE

Duo

LUBIN

Monseigneur, voyez mes larmes. Je succombe à mes al larmes,
 Monseigneur, voyez ses larmes. Je succombe à ses al larmes,

Monseigneur voyez nos larmes, Ah! laissez vous attendre. A ses yeux si
 Monseigneur voyez nos larmes, Ah! laissez vous attendre. Si Lu bin cede

j'ai des charmes, Est-ce lui qu'il faut pu nir, Est-ce lui qu'il faut pu nir.
 a ses charmes, C'est lui seul qu'il faut pu nir, C'est lui seul qu'il faut pu nir.

ANNETTE

Que ta pei ne me cha grine! Mais An net te est ma cou si ne.

Cet en fant cette or phe li ne, Doit elle etre a l'a ban don?

Non non . . . Da Capo al segno .

LUBIN.

Ce ne sont point mes jours que je regrette ;
 Mais, Monseigneur, prenez pitié d'Annette :
 Elle mourra par amitié pour moi ;
 Votre Bailli la désespère ;
 Il dit, je ne sçai pas pourquoi ,
 Qu'elle aura des enfans dont je serai le pere ,
 Et qu'il reprocheront leur naissance à nous deux .

ANNETTE.

Helas ! ils viendroient donc ces enfans malheureux
 Reprocher leurs jours à leur mere ,
 Quand j'en'y serai plus ? De mes chagrins cuisans
 Je me consolerai, s'ils ont la subsistance .
 Je mourrois volontiers, quand ces pauvres enfans
 N'auroient plus besoin d'assistance .

LE BAILLI, au Seigneur .

Mais imposez leur donc silence .

LE SEIGNEUR à part .

Avec trouble je les entends .

LUBIN.

Je conviens de mon tort, mais je vous le répète,
 Monseigneur, prenez soin d'Annette ;
 S'il faut me séparer d'Annette absolument,
 Recevez-moi soldat dans votre Régiment .
 Pour vous, avec plaisir, j'exposerai ma vie ;
 Je ne veux rien de plus : Annette m'est ravie !

Quand il falloit applanir des chemins ,

Piocher, bêcher et faire des levées ,

Enclore vos Parcs, vos Jardins ,

On me voyoit toujours le premiers aux corvées ;

C'étoit par amitié plutôt que par devoir .

Je ne veux pas m'en prévaloir :

Mais à votre bonté si j'ai droit de prétendre ,

Qu'Annette seule en soit l'objet ,

Et j'en sentirai mieux le prix de ce bienfait .

Ah ! Monseigneur, daignez m'entendre ;

Quand vous voyez des malheureux ,

Vous vous intéressez pour eux ;

Vous dites à part vous : ils sont ce que nous sommes ;

Où, ces pauvres gens, sont des hommes .

LE SEIGNEUR, avec une vivacité qui tient du dépit .

Leve-toi, Lubin, leve-toi .

(à part.) Il m'attendriroit malgré moi .

Bailli, notez ce que j'ordonne .

LE BAILLI.

Où, Monseigneur .

ANNETTE.

Ah ! je frissonne !

LUBIN.

Annette, me voilà perdu !

LE BAILLI.

Tu vas être puni, je m'y suis attendu .

LE SEIGNEUR .

Notez bien... que je leur pardonne

Helas ! pourquoi les desunir ?

Vous pourrez vous aimer sans crime .

Où, mes enfans, vous allez obtenir

Ce qui rendra votre amour légitime .

LUBIN ET ANNETTE .

Ah ! Monseigneur .

ANNETTE.

Si nos cœurs...

LUBIN.

Si nos vœux...

LE SEIGNEUR .

Laissez-moi, laissez-moi ; votre reconnaissance

Si j'ai fait envers vous un acte généreux ,

M'en oteroit la récompense .

Celui qui donne est plus heureux

Que celui qui reçoit .

ANNETTE, attendrie .

Je sens couler mes larmes .

LUBIN.

Le bon Seigneur !

LE BAILLI .

J'enrage

LE SEIGNEUR, à part regardant Annette .

Ah ! qu'Annette a de charmes !

Allons, embrassez vous, j'aurai soin de vous deux .

Du vrai bonheur voilà l'image ;

Ils jouissent de tout, en vivant simplement .

Gens de cour, venez au village ,

Pour connoître le sentiment .

On danse .

* Le Seigneur regarde Annette et Lubin, et s'attendrit pour eux .

Lubin aime sa Bergere; L'amour seul borne leurs vœux. Sur un trône de fougere,

Le bonheur est avec eux. Des grandeurs ils sont au faite, Dans leurs innocens ébats.

Refrain.
Ah! il n'est point de fête, Quand le cœur n'en est pas. Au Refrain.

LE BAILLI

En dépit de ma tendresse,
A jamais ils s'aimeront;
Ces plaisirs, cette allégresse
Pour mes feux sont un affront.
Lubin ravit ma conquête,
Je la verrois dans ses bras!

Ah!

Il n'est point de fête, &c.

LUBIN

Par une vaine apparence,
L'on sait plaire rarement.
Les trésors et l'opulence
Valent moins qu'un sentiment.
Est-ce au dehors qu'on s'arrête?
Non, c'est du cœur qu'on fait cas;

Ah!

Il n'est point de fête, &c.

LE DOMESTIQUE

Un Traitant donne à Colette
Et de l'or et des rubis.
Colin n'a qu'une fleurette;
Mais l'amour y met le prix.
La plus brillante conquête
Pour Colette à moins d'appas;

Ah!

Il n'est point de fête, &c.

ARLEQUIN ET LE CARILLONNEUR. *

Mes enfans, bon jour, bonne œuvre;
Vous voilà tous deux époux.
Je vous donne ce chef d'œuvre,
C'est un meuble fait pour vous.
L'amour, d'un air de conquête,
Sourit en disant tout bas;

Ah!

Il n'est point de fête,
Quand l'berceau n'en est pas.

6

De Plutus un vieux Satrape
A Colette donne un Bal;
En secret elle s'échappe,
Quand Lucas fait un signal:
Tous deux s'en vont tête à tête;
Sautant et chantant tout bas.

Ah!

Il n'est point de fête, &c.

LUBIN au Public.

Lubin à son mariage
Vous invite sans façon.

ANNETTE

Venez voir notre ménage,
Comme amis de la maison:
Pour nous quel bonheur s'apprête,
Si de nous vous faites cas!

Ah!

Il n'est point de fête,
Quand vous n'en êtes pas.

FIN

* Le Bailli et le Carillonneur apportent en grande cérémonie
un berceau décoré d'éclipses de fleurs, qu'ils présentent à Annette et Lubin.

